



ANDRÉ MESSAGER et " LE RETOUR A LA ROSE "

LORSQUE, dans quelques années, nos jeunes camarades auront achevé de nous pousser aux abîmes, s'il leur est donné de souffler un moment avant de faire à leur tour le plongeon, j'ai peur qu'ils ne portent un regard sans indulgence sur notre passé, si proche pourtant de leur avenir... Ils diront que nous avons honoré des dieux irréconciliables, brûlé un encens dérisoire sur les autels de la Contrariété. Ils diront que nous avons poursuivi la rigueur dans le désordre, la tradition dans l'anarchie et prêché véhémentement vingt croisades sans prendre part à aucune.

La musique française s'accusera peut-être alors de n'avoir pas su reconnaître les siens. A peine si, timidement, et longtemps après Saint-Saëns, elle évalue les ravages que le francisme a causé dans ses rangs. Mais quand verra-t-elle les dangers plus pressants que lui font courir, par leur union saugrenue, les passions contradictoires qu'elle nourrit conjointement pour un Fauré, un Satie et un Stravinsky ? Une vue plus prudente et plus nette de nos intérêts immédiats ne devrait-elle pas nous persuader, au

demeurant, que le génie international, sinon cosmopolite, d'Igor Stravinsky, pour favorable qu'il nous soit tant qu'il nie, peut nous être néfaste en plusieurs choses qu'il affirme, et qui sont décidément moins évidentes pour nous que pour lui ?

Ce n'est pas donner dans l'éclectisme qu'honorer pour nos maîtres, dans la descendance de Gounod, Chabrier et Ravel, Fauré et Messager. Ces quatre musiciens ont vraiment assuré, auprès d'un Claude Debussy que sa grandeur confine malgré tout dans une espèce de solitude, la continuité d'une tradition qui est purement française. Si purement, en vérité, qu'elle conduit Gabriel Fauré à parler une langue qui n'est guère entendue hors de nos frontières. Confesserai-je, au risque de me voir écraser par l'éloquent mépris de mon ami Boris de Schlœzer, que je me réjouis, à la réflexion, de cette curieuse incommunicabilité ?

Les quatre musiciens que j'ai nommés ont le goût de la volupté, le souci de la perfection, le sens de l'ironie. S'il y a pour eux une question de la grâce, elle ne se résout point à propos du jansénisme. Leur technique le montre assez, qui chérit la liberté dans

ses apparences, répugne au régime " cellulaire " et conçoit le développement moins comme une trituration de thèmes que comme une floraison de mélodies. Chacun d'eux est harmoniste autant et plus que contrapontiste. Tous, sauf peut-être Chabrier, affinent un sensualisme foncier par une rigueur, une netteté d'expression qui touchent à la sécheresse — n'ayons pas peur du mot — dans la mesure où elles touchent à la perfection.

Monsieur Beaucaire, qui paraît aujourd'hui sur le théâtre Marigny, nous montre une fois encore que celui d'entre nos maîtres qui a frayé davantage avec le populaire n'est pas, tant s'en faut, le moins délicat.

On voudrait appliquer à M. André Messager les expressions qu'emploie l'auteur des *Lundis* pour peindre Saint-Evremond : " C'est un sage aimable, un esprit de première qualité pour le bon sens, et qui sait entrer dans toutes les grâces. Son caractère naturel est une supériorité aisée... Son esprit se distingue à la fois par la fermeté et par la finesse ; son âme ne sort jamais d'elle-même, ni de son assiette..." J'imagine qu'il a fait réflexion, après le fidèle de Ninon, que " l'amour de la volupté et la fuite de la douleur sont les premiers et les plus naturels mouvements qu'on remarque aux hommes ".

Il en a conclu nécessairement, avec son camarade Fauré, que le plaisir est la fin véritable à quoi les arts doivent concourir. Rendons-nous compte du courage qu'il fallait à un musicien pour avouer une telle esthétique il y a quarante ans. M. Messager n'a eu qu'à rester fidèle à cette esthétique pour se trouver d'accord avec quelques-uns des meilleurs esprits de la nouvelle génération musicale. Ne l'avons-nous pas vu diriger, il y a deux ans, aux ballets russes, trois partitions de nos jeunes musiciens ? Com-

ment eut-on pu se méprendre, en cette occurrence, sur la signification de son geste deux fois élégant ? Et M. Jean Cocteau, que nous aimons à entendre prêcher le retour à la rose, voit aujourd'hui ses vœux clairement exaucés par le compositeur de *Monsieur Beaucaire*. Le constater ne revient point à dire que le maître de *Véronique* s'est endormi dans le succès pour se réveiller dans la gloire, avec la complicité du Temps. Bien au contraire : de la *Béarnaise* à l'*Amour masqué*, par *Véronique*, *Isoline* et *Monsieur Beaucaire*, André Messager, sans cesser de céder au plaisir, n'a pas cessé d'avoir raison. Ce grand voyageur, et ce grand curieux, ce prétendu éclectique, propagandiste de Wagner, de Debussy et de Richard Strauss, n'a jamais perdu le fil d'une tradition sensualiste qui est la nôtre, et si l'opéra-comique, l'opéra-comique français, demeure à l'aube de 1926 une réalité vivante, salutaire et féconde, à qui le devons-nous sinon au seul André Messager ?

Nationalisme clairvoyant, qui n'est fait que d'amour et ne reste pas insensible de parti pris à l'attrait des grâces étrangères, pour peu qu'elles soient compatibles avec les nôtres ou les fassent valoir par un contraste heureux. Moins longuement, sans doute, que Saint-Evremond,

M. Messager s'est exilé en Angleterre. *Monsieur Beaucaire*, l'une de ses deux opérettes anglaises, suffirait à nous prouver qu'il n'a pas méconnu les charmes de la patrie de Jonathan Swift — et d'Arthur Sullivan. L'humour, comme aussi la tendresse quiète qui fleurit naïvement sur les bords de la Tamise, l'ont à l'envi sollicité, cependant que le spectacle du *cant* et du *bashfulness*, le détournaient plus fermement de " malmesler Pallas et les Muses avecques Vénus et de les refroidir envers l'Amour ".

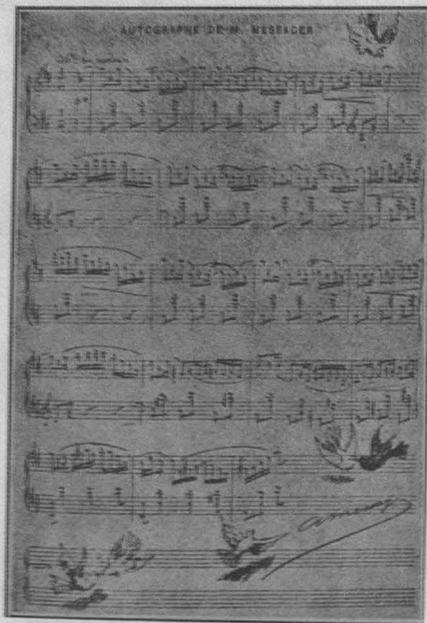


A. MESSAGER, par Cappiello.

Comme Montaigne, il ne voit " aulcunes déités qui s'adviennent mieux, ny qui s'entredoivent plus ". Dans *Monsieur Beaucaire*, très particulièrement, il ne songe pas à dérober aux Muses la plus noble matière de leur ouvrage. Témoins la *romance de la rose*, au prologue, et le nocturne délicieux du dernier acte.

On retrouve dans cette œuvre, encore affinées et comme dépouillées, la tendresse ingénieuse, l'ironie et la désinvolture de l'épicurien le plus délicat sur le choix de ses divertissements. On y respire cet air de nostalgie qui fait d'un *Messenger* le frère spirituel de Gabriel Fauré ; tout ce charme que Fauré lui-même sut si bien résumer en trois mots le jour qu'il félicita son ami d'avoir osé n'exprimer que la " galanterie des passions. " Musique de gentilhomme, légère, sans doute, dans le sens où *léger* s'oppose à *lourd* ; dont l'exacte élégance et la politesse préfèrent la nouveauté qui insinue à l'outrance qui déconcerte. Voyez comme telle mélodie en apparence débonnaire se teinte de mélancolie par le jeu subtil d'une harmonie qui vient lui rappeler ses origines

grégoriennes. Ecoutez — dans le *Menuet des roses* en particulier — cet orchestre incomparable où triomphent sans ostentation les timbres sans mélange, et dont le rendement dynamique est extraordinaire malgré l'extrême modicité de son effectif instrumental.



Autographe d'André Messager.

précieuses larmes du plaisir.

Combien de compositeurs d'aujourd'hui, sans excepter les plus illustres tenants de la simplicité nue, tireraient meilleur parti de ce petit orchestre qui fixe sans effort toutes les nuances d'une gaieté tendre et d'un sentimentalisme qui n'est que feintise — ou sensualité retenue ?

Saluons ce voluptueux, plus sage que les sages, plus alerte que les jeunes, qui, ne suivant que son caprice, ne s'est jamais trompé de chemin.

Aujourd'hui comme hier, sous les ajustements versicolores mais discrets qui plaisent à sa fantaisie, sa muse nous enchante, qu'elle nous sourie, une rose à la bouche, ou qu'à la dérobée elle essuie les

ROLAND-MANUEL.

